**Corrigé des questions 5 et 6 de l’exercice de la page 312 du manuel *Passeurs de textes* 1res**

**(cf *Livre du professeur* du manuel, p. 240-241)**

5) Charles Baudelaire, dans ce projet d’épilogue à la seconde édition des *Fleurs du Mal,* écrit une adresse à la ville moderne personnifiée. Celle-ci prend la forme d’une longue énumération, scandée par l’anaphore du possessif « tes » où se trouvent mêlés, dans le plus apparent désordre, les éléments les plus représentatifs et emblématiques du Paris du XIXe siècle : des lieux, comme les « monuments », les « dômes », les « égouts », et des figures à l’instar des « reines de théâtre », des « sages », des « bouffons ». Le poète souligne alors l’aspect composite, arlequinesque de la capitale, son apparence grotesque et baroque, puisque le laid se mêle au beau, le prosaïque au poétique, la pauvreté au luxe. Le texte s’ouvre, d’ailleurs, sur l’antithèse du « vice » et de la « vertu », au cœur du recueil, et qui lui donne son titre. Baudelaire rompt, par conséquent, avec l’idéalisme de la première génération romantique, se détournant du concret, de l’actuel, du quotidien. Pour l’auteur des *Fleurs du Mal*, aucune réalité ne doit a priori être rejetée comme étrangère à la poésie. Tout à l’inverse, celui-ci travaille à unir l’infinie variété des spectacles de la vie moderne, pour forger de nouvelles images et suggérer de nouvelles émotions.

6) La poétique de Charles Baudelaire est dès lors fondée sur la recherche de l’éternel au cœur du transitoire, et c’est pour cette raison qu’il se compare, dans cet épilogue, à un « parfait alchimiste » et affirme avoir « de chaque chose extrait la quintessence ». A la manière des alchimistes, il s’attache à sublimer la matière vile par purifications successives. La « boue » de « l’immonde cité », dans laquelle piétinent les chiffonniers, les mendiants, les prostituées ou encore le « cygne » du poème éponyme, est ainsi élevée au rang de symbole poétique, et se transforme, sous son regard et sous sa plume, en « or » littéraire renouvelé. Les égouts, qu’il évoque dans l’épilogue, constituent un parfait exemple d’une telle métamorphose. D’une part, avec la métaphore « plein de sang », qui les associe à des artères ou des veines, et en fait le cœur battant de la ville personnifiée. D’autre part, avec l’allusion biblique à « l’Enfer » et la comparaison hyperbolique à l’Orénoque, fleuve des Amériques au débit le plus puissant au monde. Baudelaire octroie, par conséquent, une dimension épique à un lieu bas, abject, originellement dépourvu de toute poéticité. Il entremêle le proche et le lointain, le concret et l’abstrait, l’actuel et le fabuleux, et forge, par ce réseau d’échos et d’images, une mythologie aussi inédite qu’emblématique de la modernité.